

rés inspirent, & que votre main secourable auroit traité & guéri les playes de mon ame ; je compris se COMBIEN il y a de différence, entre ceux qui se plaisent dans leur science, & qui présument de leurs propres forces, * & ceux qui connoissant leurs miseres & leurs foibleſſes, en gemissent devant vous : entre ceux qui voyent où il faut tendre, mais qui ne ſçavent point par où l'on y va ; & ceux qui marchent dans la voye d'où non ſeulement on découvre la celeſte patrie, mais par où on eſt ſûr d'y arriver, & d'y habiter un jour.

Car ſi j'euffe apporté à la lecture des livres de ces Philoſophes, un cœur déjà inſtruit de la verité, par vos ſaintes Ecritures, & qui eût commencé d'y goûter les douceurs qu'elles font trouver en vous, à ceux qui ſe les ont renduës familières, peut-être qu'ils m'euffent tiré de l'aſſiette où met la véritable pieté ; ou que ſ'ils ne m'avoient point fait perdre cette heureuſe diſpoſition de cœur, qu'on prend dans vos ſaintes Ecritures, j'aurois crû qu'elle ſe peut prendre tout de même dans ces ſortes de livres ; & qu'ils ſeroient capables de la produire, dans ceux-même qui n'en auroient point lû d'autres.

CHAPITRE XXI.

Il ſe met à lire ſaint Paul. Toutes ſes anciennes difficultez ſ'éclairciſſent. Concert de tout le corps des Ecritures. Ce que ces divins livres ont au deſſus de tous les autres. Les Philoſophes mêmes ont connu le terme, mais la voye n'eſt connue que des Chrétiens.

27. **J**E me jettai donc, avec une grande avidité, ſur ces Livres ſi ſaints, & qui ſont ſi dignes de reſpect, puis que c'eſt votre S. Eſprit qui les a dictés. Je m'attachai particulièrement aux Epîtres de ſaint Paul, & toutes les difficultez que je trouvois auparavant dans de certains endroits, où il me paroiſſoit n'être pas d'accord avec lui-même, ou avec de certains paſſages de la Loy & des Pro-